

Dossier coordonné par Catherine Baty

Illustrations issues de *La Télévision d'autrefois* (1)



(Photo : INA)

Vos émissions de télé préférées

5 colonnes à la Une, Le petit Rapporteur, et plus tard

Champs Élysées... Ces émissions ont fait l'histoire du petit écran et nos souvenirs d'une télévision populaire et à l'époque encore toute nouvelle.

Si les premières images télévisuelles apparaissent dans les années 1930, il faudra attendre les années 1950-1960 pour assister à un vrai développement des programmes et voir le petit écran sortir de son état végétatif et expérimental. En 1967, la couleur lui donne un ton plus moderne. Mais à l'époque il faut déboursier 5 000 francs (le prix d'une petite voiture) pour acquérir un de ces nouveaux modèles. Les émissions, elles, se calqueront d'abord sur l'exemple de la radio puis affirmeront de plus en plus un style à part grâce à l'image.

Le Journal télé : le premier JT régulier est lancé le 29 juin 1949 sous la direction de Pierre Sabbagh. Il dure seulement 15 minutes. Il est diffusé vers 21h, d'abord uniquement le lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi. Cet été 1949, on suivra le Tour de

France dans les bars devant le poste !

En janvier 1950, le JT s'impose aussi à l'heure du déjeuner. À partir de 1954, le présentateur est en direct devant le téléspectateur. Les hommes troncés de l'époque sont Léon Zitronne (1961-1975 sur TF1, puis sur Antenne 2), Georges de Caunes (1964-1966), Roger Gicquel (1961-1981, à l'ORTF, sur TF1 et Antenne 2). Plus tard, on se souvient de l'inimitable Yves Mourousi (1975-1988, TF1) et sa complice Marie-Laure Augry, de la coiffure impeccable de Christine Ockrent (1981-1994, Antenne 2 puis France 3), des débuts de Patrick Poivre d'Arvor (1975-2008, Antenne 2 puis TF1).

5 colonnes à la une (1959-1968, RTF) : c'est certainement l'une des émissions qui a le plus marqué les débuts de la télévision. Son générique, très solennel, tiré de la bande originale du film "Le rendez-vous man-

qué" (1958) pose le décor. A 20 h 30 tous les mois, avec Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet, Igor Barrère, elle introduit le grand reportage sur le petit écran et se permet d'aborder des sujets épineux comme la Guerre d'Algérie. Le ton dérange et l'équipe subit les pressions du Quai d'Orsay. L'émission sera très brièvement remplacée par *De nos envoyés spéciaux* après les événements de mai 1968. *5 Colonnes* ne reviendra jamais.

Les Dossiers de l'écran (1967-1991 ; Antenne 2). Tous les mardis soirs, un thème de société est abordé à travers un débat qui suit la diffusion d'un film. Les téléspectateurs réagissent et questionnent en téléphonant à SVP "11.11". Yves Courrière, Joseph Pasteur, Alain Jérôme, Charles Villeneuve et Claude Serillon présenteront successivement ce programme.

Le Petit Rapporteur (1975-

1976, TF1) : en 1975, les Français la désigneront comme leur programme préféré. Le dimanche midi, autour de Jacques Martin, Pierre Bonte, le dessinateur Piem, Stéphane Collaro, Pierre Desproges, Daniel Prévost... détournent l'actualité par la lorgnette de la satire et de l'humour. Quelques sujets dont tout le monde se souvient : Daniel Prévost en reporter dans le village de Montcuq, Pierre Desproges demandant à Françoise Sagan "comment ça va la petite santé ?", ou encore cette chorale de comiques chantant sous les fenêtres de l'Élysée "Adieu Valy on t'aimait bien" et de Matignon "Adieu Chirac, on t'aimait bien".

Le Petit conservatoire de Mireille (1960-1975) : Mireille Harchutche ouvre à Paris "le Petit Conservatoire". Elle y forme de futurs talents de la chanson française en les sou-

mettant à des auditions très sélectives. Ses cours deviennent une émission de radio puis de télé. On verra alors devant les caméras les premiers pas, parfois hésitants, de : Serge Gainsbourg, Hugues Aufray, Françoise Hardy, Alice Dona, Jean-Jacques Debout, Yves Duteil, Hervé Christiani, Colette Magny, Pascal Sevran...

Intervilles (1962-2009, ORTF, TF1, France Télévisions) : Guy Lux invente un jeu télé qui fait encore recette. Deux villes s'affrontent à coups de tir à la corde, de vachettes dans les arènes... Léon Zitrone en commentateur et Simone Garnier en arbitre au micro, forment avec Guy Lux un trio emblématique. Que de soirées animées dans les foyers !

(1) *La télévision Autrefois*, Patrick Mahé, éditions Hoëbeke, 2006, 167 pages. Lire notre encadré

Pour aller plus loin

La télévision Autrefois, Patrick Mahé, éditions Hoëbeke, 2006, 167 pages. Un livre que l'on feuillette pour redécouvrir les visages marquants du petit écran, les anecdotes de la télé d'autrefois, les images de ces émissions parsemées d'un peu de nostalgie. Un beau livre de souvenirs donc.

Histoire générale de la radio et de la télévision en France, (3 tomes), Christian Brochand, La documentation française. Ceux qui veulent mieux comprendre l'évolution de l'audiovisuel en France, se référeront à "cette bible". Interférences politiques, législation chaotique, personnages influents, événements : suivre l'histoire de la télé et de la radio est une vraie saga.

"Devant la vitrine de l'électricien..."

En 1961, j'avais 15 ans et je faisais partie de la clique fanfare de Sainte-Hermine. Après les répétitions de 20 h 30, le mardi et le vendredi, nous étions une dizaine de copains à nous retrouver, vers 22 h, devant la vitrine d'un électricien qui vendait des télévisions. Là sur le trottoir, nous regardions avec intérêt ces écrans : car il y en avait plusieurs qui fonctionnaient en même temps avec le même programme, ce qui était fascinant. Naturellement, ils étaient en noir et blanc.

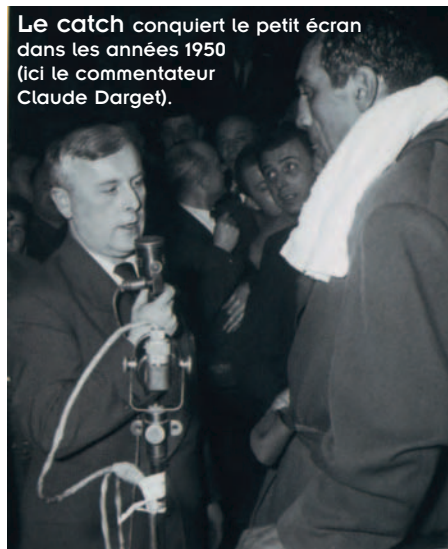
À cette heure-là, catch au programme : catch à deux ou à quatre (Ben Chemoul, L'Ange Blanc, Delaporte, Bolé, etc.).

Dans la semaine le mercredi soir, c'était *La Piste aux étoiles*, émission animée par Roger Lanzac : nous allions voir ce programme avec mon frère et mes sœurs chez un oncle et une tante à Simon-la-Vineuse, à 5 km.

Il y avait aussi *Manix* que j'allais voir chez des voisins, car nous n'avions toujours pas la télévision. C'était un moyen de sortir un peu, car, à part le cinéma de Sainte-Hermine (qui existe toujours), les attractions et les loisirs à l'époque étaient bien rares. Je pense que cela a duré plusieurs années avant que la télé n'arrive chez mes parents !

Jean-Paul Ouvrard
(Sainte-Hermine)

Le catch conquiert le petit écran dans les années 1950 (ici le commentateur Claude Darget).



(Photo : INA)

"La télé de mon grand-père..."

À partir des années 1954-56, mes grands-parents qui habitaient à proximité du lycée Camille-Jullian de Bordeaux m'élevaient (mes parents étaient pharmaciens dans le Médoc). Ils avaient acheté un poste de télé noir et blanc avec une chaîne. Mon grand-père, grand médecin, ayant vécu tous

les trois ans dans les pays lointains d'Asie ou d'Afrique, revivait avec la télé, alors qu'il était cloué dans un fauteuil roulant...

Nous vivions à travers les documentaires animaliers de Frédéric Rossif, ceux sur la mer et les océans avec l'*Odysée sous-marine* du Comman-

dant Cousteau.

Nous regardions et nous nous passionnions pour les séries françaises comme *L'homme du Picardie* ou les émissions policières comme *Les 5 dernières minutes* avec le commissaire Bourrel et sa sempiternelle phrase de la fin : "mais c'est bien sûr"... La

recherche des indices, nous faisant trouver l'assassin ou les assassins, était un lien entre nous. Ce n'était pas une source de conflit mais au contraire une complicité basée sur l'observation et la mémoire des faits. Mon goût pour les romans policiers puis les films d'Hitchcock, ou les séries scientifiques... Mais rien n'égalait le jeudi après-midi avec les tragédies de Racine, les comédies de Molière, Marivaux, Musset... Et j'ai découvert Cyrano de Bergerac. Et mon grand-père de réciter et de citer les 1 500 vers de chaque pièce : j'étais subjuguée... Quant au *Grand Échiquier* de Jacques Chancel, c'était un régal de converser avec des hommes ou des

femmes d'exception. Nous aimions nous divertir avec les *36 Chandelles* de Jean Nohain où nous avons vu pour la première fois Fernand Raynaud.

Je me souviens aussi de *5 colonnes à la une* dont la musique du générique m'effrayait un peu et où les sujets politiques ou économiques me dépassaient. J'étais une passionnée avec mon grand-père du jeu *La tête et les jambes*. Pourquoi ? Parce que rencontrer des hommes ou des femmes exceptionnels en culture générale ou en sport nous galvanisait...

Quelques bribes de ma jeunesse et quelques heures de télé par semaine en famille et toujours avec



Le commissaire Bourrel (Raymond Souplex) dans *Les cinq dernières minutes*.

(Photo : INA)

les commentaires, les explications, les suites... avec un grand-père extraordinaire.

Dominique Geoffroy (Couture-d'Argenson)

"On la regardait surtout le samedi et le dimanche"

Ma première télé, je ne l'ai pas achetée : j'avais rendu un service à des copains, et ils m'avaient laissé leur poste. C'était une petite télé noir et blanc, en 1965. À l'époque, comme les enfants étaient petits, ils regardaient *Nounours*, *Nicolas et Pimprenelle*, puis ensuite ça a été *Le Manège enchanté*. Moi, je regardais *5 colonnes à la une* avec Pierre Desgraupes. On avait les informations, forcément, mais un peu censurées par le gouvernement. Avec Catherine Langeais, Jacqueline Caurat et la pendule ou la mire de l'ORTF qui prenait tout l'écran avant le début des pro-

grammes. Plus tard, il y a eu *Mourousi*. J'aimais bien aussi regarder les matchs de catch, c'était assez tard dans la soirée, avec Ben Chemoul, à l'époque, que l'on voyait dans certains combats. On écoutait Tino Rossi, Maurice Chevalier. On voyait les films de Fernandel, de Bourvil aussi.

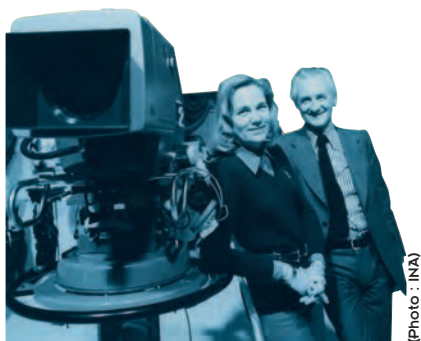
Il y avait des émissions de variétés très intéressantes beaucoup plus sou-

vent qu'aujourd'hui. Celles de Maritie et Gilbert Carpentier, par exemple. Et puis le Tour de France, les jeux avec Guy Lux.

On regardait la télé surtout le soir, les enfants, eux, juste avant d'aller se coucher, pas après 20 heures. On approchait la télévision qui était sur une table à roulettes dans le salon, pour l'avoir aussi à la cuisine, pour voir les informations. Il n'y avait alors que trois chaînes : pour choisir, on décidait en commun, on n'avait pas de magazine annonçant les programmes, on "zappait" pour voir ce qui nous intéressait. Après, on savait à quel moment nos émissions préférées passaient, donc on allumait à cette heure-là. À midi, on n'avait pas trop le temps de la regarder avant de repartir travailler. C'était le soir, et un peu plus le samedi et le dimanche, avec le grand film, car on ne sortait pas beaucoup. Aujourd'hui, on est envahi par les pubs, surtout TF1 et la 6. La technique a beaucoup changé. Au départ on a tâtonné pour trouver les chaînes. J'ai dû avoir en tout cinq téléviseurs, le dernier en 2010 est à écran plat. Je reste fidèle, en principe, aux chaînes que je regarde, surtout pour les informations, pour savoir ce qui se passe dans ma région.

Pierre Riffaud (Marans)

Yves Mourousi, Maritie et Gilbert Carpentier, Nicolas et Nounours : quelques visages emblématiques de la télé des années 1960-1970.



(Photo : INA)



(Photo : INA)



(Photo : INA)